

Le maquisard Castan n'est plus

Midi Libre dimanche 9 décembre 2018



Nécrologie. Décédé le 30 novembre, l'ancien militaire a été inhumé à Bernis.

C'était vraiment ce que l'on peut appeler un personnage, se souvient Francis Chirat, l'actuel trésorier du Cadir (1), qui a connu Jean Castan il y a plus de trente ans. Un sacré bonhomme, complexe, mais d'une droiture exceptionnelle. » Avec la disparition de Jean Castan, décédé, le 30 novembre, à 97 ans, et inhumé dans la plus stricte intimité, c'est l'une des dernières grandes figures de la résistance gardoise qui s'en est allée.

Un garçon né le 8 décembre 1920, scolarisé à l'orphelinat protestant Samuel-Vincent, à Nîmes, puis à l'école de la rue Pavée, qui obtiendra son certificat d'études primaires avant de devoir abandonner sa scolarité. En 1939, élève radio naviguant dans l'armée de l'air, il échappe à la captivité, en 1940, puis, libéré de ses obligations militaires, en 1942, lors de l'invasion de la zone libre, il assure le passage d'évadés en Espagne. Un projet qu'il nourrit également afin de rejoindre l'armée gaulliste, mais qui sera finalement contrarié. En mars 1943, il accepte la fonction de chef du maquis d'Aire-de-Côte et, après l'attaque allemande du 1er juillet 1943, s'attache définitivement au maquis de Lasalle. « Des morts qui l'ont suivi toute sa vie », confie Francis Chirat. Au cœur de l'hiver cévenol de 1943-1944, il participe à des actions, avec Rascalon, puis il intègre les Corps francs du maquis et devient second du

commandant Marcel Bonnafoux, dit Marceau. Ce dernier, tué au combat du Vigan, Jean Castan devient, alors, chef adjoint du maquis Aigoual Cévennes.

Nommé commandant des FFI à la Libération, puis, à sa demande, nommé lieutenant FFI, il est réaffecté dans l'armée de l'air. Il est le premier officier d'origine FFI à obtenir le grade de colonel d'active. En 1946, à Salon-de-Provence, après Rochefort et l'Indochine, il est nommé directeur des études de l'École des sous-officiers de Courbessac et, enfin, commandant en second de la base de Salon. Nommé colonel en 1972, il prend sa retraite l'année suivante.

Coauteur, avec Aimé Vielzeuf, d'ouvrages sur la résistance, président du Cadir, il est fait chevalier de la Légion d'honneur, au titre de la Résistance, en 1948. Avec une citation comme volontaire de la Résistance, à l'ordre du corps d'armée et à l'ordre de la brigade, « l'homme a toujours refusé mensonges et compromissions et a toujours défendu la cause des vrais résistants », conclut Francis Chirat.

Selon ses dernières volontés, il repose aux côtés de sa mère, décédée à l'âge de 25 ans.

STÉPHANE BARBIER

(1) : le Comité de coordination des associations de déportés, internés et résistants, organisateur du concours national de la Résistance.